

# Les frères Froussard, pédagogues et hommes politiques grenoblois

par Georges Salamand

**J**amais d'aigreur, pas de partialité, jamais de violence. Tout marche ici dans un ordre admirable ». Rarement maison d'enseignement de Grenoble n'avait bénéficié d'un tel jugement positif. De son côté, Marceline DESBORDES-VALMORE, l'illustre poétesse dont VERLAINE affirmait qu'elle était « la seule femme de génie de ce siècle et des siècles à venir » (!), n'écrivait pas autre chose à son cher fils Hippolyte, qui se morfondait dans les dortoirs de la pension de M. FROUSSARD de Saint-Martin-le-Vinoux : « Tu verras alors peut-être, cher enfant, quelle âme est enfermée chez ton maître et tout ce que nous lui devons de reconnaissance pour l'attachement profond qu'il te porte... Songe que tu auras à dire avec orgueil : "Je suis l'élève de Monsieur FROUSSARD !", le nom a plus de retentissement qu'il ne semble à la simplicité modeste de l'homme qui le porte ».

À cette époque (1834), le coût de la pension pour l'année scolaire se monte à la somme considérable de 750 francs, limitant sa fréquentation aux seuls enfants de la solide bourgeoisie éclairée dauphinoise ou lyonnaise afin d'y recevoir un enseignement complet de l'équipe de pédagogues dirigée par Jean-Claude FROUSSARD (1785-1868), l'aîné des fils d'un négociant de la place Notre-Dame à Grenoble.



Philippe Buenarroti - médaillon de David d'Angers

## De Marceline à Daphné

Peu auparavant, c'était comme associé à son cadet Jean-Baptiste (1792-1849) que cet éducateur hors pair pilotait le pensionnat de Montfleury, bientôt abandonné sous la pression de l'opinion conservatrice de certains Grenoblois. Après avoir formé toute une génération d'élites locales : PIOLLET, THEVENET, LEBORGNE, BLANC, LOGEROT, etc., l'établissement de Saint-Martin-le-Vinoux sera bientôt vendu, en novembre 1837, à Jules TAULIER qui y poursuivra l'œuvre de l'aîné des frères. De son côté et portant bien mal son patronyme pour un révolutionnaire actif et courageux, Jean-Baptiste, époux de Rose-Césarine CHAMPOLLION, mène une curieuse existence. Connu comme un homme politique plutôt chaud-bouillant, à la gauche de la gauche, il est néanmoins choisi, en octobre 1825, comme maître-éducateur, à Paris, des deux fils Auguste et Paul, du banquier Casimir PERIER, futur Premier ministre de LOUIS-PHILIPPE. Adeptes de la méthode d'enseignement universel dite « de Jacotot », Jean-Baptiste FROUSSARD applique à son enseignement quelques principes pédagogiques originaux comme la création et l'entretien d'un lien fort entre le maître et l'élève, le postulat de l'égalité des intelligences, la

négligence de la notion même de « don », le souci d'encourager sans punir et celui de refuser le simple transfert du savoir. Très impliqué lors des événements de 1830 pour s'être physiquement interposé entre insurgés et soldats... au profit de son employeur PERIER, le Grenoblois, ainsi mis en évidence, reçoit peu après une demande pressante de l'ancien conspirateur babouviste Philippe BUENARROTI en vue de l'aider à obtenir son amnistie : « Voilà, ami, ce qu'on pourrait faire pour moi sans me nommer... Il faudrait, pour rappeler les Conventionnels proscrits et les autres condamnés, une phrase qui abolirait toute condamnation pour écrits, discours ou provocations révolutionnaires. Cela me replacerait dans la jouissance de mes droits. Peux-tu faire quelque chose dans ce sens-là ? Je t'embrasse, bientôt je serai dans tes bras ! ». Manifestement, les liens d'amitié formés, vers 1813, entre les deux hommes étaient particulièrement étroits. Mais Jean-Baptiste pense aussi à sa carrière publique et privée. Directeur de l'École normale supérieure de Versailles, puis du Prytanée de Ménars, un établissement d'enseignement militaire original, fondé en 1832 par le prince Joseph de CHIMAY dans le but de former des élites futures en vue de l'extension coloniale, le Grenoblois, en charge de la mairie du XII<sup>e</sup> arrondissement, fonde une nouvelle maison d'éducation à Passy, près de Paris, avant de s'impliquer, à fond comme à son habitude, dans les événements révolutionnaires de 1848. Commissaire général de la République et député de l'Isère, Jean-Baptiste décède brutalement le 4 décembre 1849 à Paris. Il y sera inhumé par les soins de son ami le célèbre chansonnier BÉRANGER.

Repris par son fils Joseph-Édouard, l'établissement de Passy formera encore quelques célébrités comme George DU MAURIER, écrivain et aïeul de la fameuse Daphné, celle des « Oiseaux » !



Marceline Desbordes-Valmore.